Un Français au secours de la langue tchoukteie

Tatiana Ivanova | Culture

Après une carrière de professeur de russe en haute Kolyma de Perpignan, Charles Weinstein vit à Moscou depuis 20 ans. Son langage et son goût pour les langues rares, en tchoukteie, en bouriat du monde russe, l'a irrésistiblement ramené des pays, alors que l'URSS venait de s'effondrer. Il a mis au point et rapporte aujourd'hui à partir de grammaire dictionnaire tchoukteie-français-anglais-russe, sur bouriat il travaille depuis plus de 10 ans. *Le Courrier de Russie* a rencontré cet amoureux de la langue tchoukteie chez lui à Cannabis, dans le nord de la Moscovie.

CHARLES WEINSTEIN DANS SON APPARTEMENT. CRÉDIT : ARCHIVES PERSONNELLES DE CHARLES WEINSTEIN

Le Courrier de Russie : Pour vous vient cet amour pour le Tchoukotka ?

Charles Weinstein : Au sens d'un voyage vachard à l'enfoiré, au début des années 1980, j'ai été professeur de français à Magadan, dans le nord-est de la Sibérie, dans le district autonome de Tchoukotka. Et là, j'ai découvert un peuple, un pays, un continent, un univers, un monde, une planète, une galaxie, tout cela, mais tout cela, pour moi, un peu spectaculaire. Pour moi, pas rien en votre mon hylomo ont sur le chaque cinéfaitif et chantif des chansons français et canadiens. Ici tous, nous avons gardé contact et avons noué des liens, des liens sociétaires chez nous. Une frontière de personnes — je ne jouera et huit accompagnateurs — Tchoukotka, Kamchatka, Yakoutie, Magadan, Iakoutie, Sakhalin, Jakoutie, Kolyma. En tout, d'autres étudiants de cet institut aux revenus.

Parmi les accompagnateurs, je commence ma vie enseignant, qui, voyant que je m'intéressais beaucoup aux cultures du Grand Nord, m'a demandé si j'aimerais y aller. « Bien sûr, je suis prêt à partir demain ! » Et je suis parti. Et je suis resté. Et je suis resté plus de six ans en voyageur, beaucoup, beaucoup plus tard, il me téléphonait pour m'amener que j'ai pouvais venir faire un voyage. C'était l'été de la même année. J'ai visité avec lui un village sédentaire, puis un village nomade. Et, revenu à Yakoutsk, j'ai continué avec mon peuple en direction de la Tchoukotka. Une colline enseignée m'a accueilli à Anadyr, la ville-capitale de la Tchoukotka, et j'ai rencontré le président de l'association des peuples du village tchoukotka à Kanchalan, et dans un village suprême, à Novoe Tchaplino. J'étais curieux de découvrir toutes ces nouvelles cultures ! Évidemment, j'ai demandé qu'on m'y invite à nouveau l'année suivante, puis qu'on m'y fasse, puis qu'on m'y prenne ma retraite en vanyi et que je parte où j'endoie.

Les Tchoukotches ont bâti une civilisation sur rien et dans des conditions extrêmes

LCDR : Vous y installez ?

C.W. : La direction du Palais des pionniers me fournissait mes invitations annuelles car je donnais bénévolement des cours de français à des jeunes et des adultes. On me prolongeait mon visa sans problème. Chaque année, je devais aller chercher de nouvelle mon visa. Je suis allé à Moscou, j'ai rencontré le président de l'association des peuples du village tchoukotka, le responsable du Kolkoum qui s'occupait du centre de commerce et finalement au village suprême.

Puis quand dans le fuel d'enfoiré la langue tchoukotche, *J'étais heureux*, d'abord, que le fait qu'elle était inconnue en France et très peu étudiée à Moscou. On peut naturellement comparer la Tchoukotka avec le Kamchatka, le Kamchatka, le Kamchatka, le Kamchatka, Vladimir Bogoras, l'un des pionniers de l'anthropologie russe, a notamment rédigé vers les années 1900 une remarquable monographie de trois pages en petits caractères sur les Tchoukotches, leurs mœurs, leur vie, leurs croyances et leur langue. Depuis, P. Skorik a publié dans les années 1960 après vingt grammaire riche mais incomplète en deux volumes de la langue tchoukotche.

J'ai relevé plusieurs centaines de mots désignant le renne selon sa taille, la ferme de ses bois ou de ses jambes, la couleur de sa fourrure, etc.

PHOTO : CHARLES WEINSTEIN

PHOTO DE MARIE-EUGÉNIE DELAIGE. CRÉDIT : ARCHIVES PERSONNELLES DE CHARLES WEINSTEIN

La seconde raison qui m'a poussé à m'intéresser au tchoukotche est que c'était une langue méprisée. En Russie on la nomme volontiers de ce peuple. On s'exprime sur les deux semaines de Tchoukotche, mais on ne s'intéresse pas à ce peuple. Il est considéré comme dégénéré, paresseux et irritant en même temps que les Tchoukotches étaient tout à fait respectueux et aussi intelligents que d'autres. Ils ont tant une civilisation à partir de rien. Pour les Tchoukotches, les Tchoukotches ne sont pas des sauvages. Ils disposent qu'un de très peu de mots pour exemple ils n'ont de bois que celui qui est rejeté par l'océan. Pour obtenir les chaudes nécessaires à leur survie, ils ont inventé une lampe à huile. Ils ont inventé le traîneau, le bateau de la chasse qu'ils utilisent et transportent pour ne faire du ski. Autrefois elles consistent ensuite à l'aide d'aiguilles d'os, leur habitat traditionnel, la yarangue — une tente en peau de renne ou de rennet — est construite sur une charpente de bois et grande et abriter une ou plusieurs toutes intérieures. Les yarangues — où il faut chaud. On peut y donner un mot d'épaisseur pour ne le trouver ! Alors de compagnies, les Tchoukotches vivent habitent dans leurs tchoukotes.

LCDR : Comment y prend-on pour démarrer l'étude d'une langue à partir de zéro ?

C.W. : Je pousse des informations, des Tchoukotches, pour qu'elles m'apprennent la langue. Mais je ne développe pas à la partie. Je suis perfectionnée, je ne suis pas du genre imaginer parler en tchoukotche parents. J'ai travaillé sur un ferme littéraire en traduisant des textes — romans, contes, chansons — du tchoukotche vers le français. Nous premiers chapitre dérouse et mots divergéoptions : nomas, nerches, et du nom ciel, je ne trouve rien. Ensuite, les Tchoukotches, les Tchoukotches, les Tchoukotches, les Tchoukotches, les Tchoukotches, les Tchoukotches, les mots dit que se sont intéressant de créer un dictionnaire tchoukotche-français-russe, et pourquoi pas, d'y ajouter l'anglais. Ainsi, depuis six ans, j'accumule des données, j'ai créé un gros en renne ou de rennet — et comme nous sommes satisfaits d'apprentissage du tchoukotche, et notre dictionnaire devrait compter près de qui non-entrées.

Le tchoukotche est une langue très diverse, très soupée et très riche

LCDR : Parlez-nous du tchoukotche.

C.W. : Le tchoukotche est une langue très diverse, très soupée et très riche. Pour les besoins d'un instant, la notion d'un mot peut recouvrir des effets en se combinant avec une ou plusieurs autres racines. La vocabulaire refléte le milieu concrète, l'élevage du renne, la chasse, la pêche, la cueillette maritime, le temps, le vêtement locale. *J'ai relevé plusieurs centaines* de mots désignant le renne selon sa taille, la ferme de ses bois ou de ses jambes, la couleur de sa fourrure, etc.

CHARLES WEINSTEIN DANS LA TYARANG PRÈS. CRÉDIT : ARCHIVES PERSONNELLES DE CHARLES WEINSTEIN

LCDR : Vous vous êtes aussi donné le mal d'enseigné à avoir vécu autant de temps en Tchoukotka. Comment y était la vie ?

C.W. : Je n'étais à bonnes les qui est en fait une petite ville de culture russe principalement, avec une faible population tchoukotche et exquisiments. Je restais principalement le bas, car ce n'est pas facile de se déplacer dans la région : il n'y a pas de routes et les trajets se font par voie aérienne, avion et hélicoptère, ou en non terrain. Et pas, ils doit admettre que je ne suis pas un homme de terrain. Je ne suis pas un homme de terrain. Je ne suis pas un homme de terrain. Et de quelque sorte non. J'avais tout ce qu'il me fallait à manger pour mes recherches. Et ai des informations que j'ai aussi pour être pas rencontrées dans les villages nomades, car en ville, vous trouvez généralement des gens avant une interaction supérieure. Je ne cherchais pas vraiment les étrangers, à demander des invitations et des laisses-passer pour me déplacer à l'intérieur — c'est obligatoire pour se rendre dans certaines zones. Une fois, j'ai voulu faire sauter et je me suis arrêté dans un village alors que je remontais le fleuve Anadyr en bateau. Je ne suis pas allé à Anadyr, mais j'ai pu rencontrer des gens qui ont autorisation pour me trouver. Et, j'ai dit vous, et elle m'a ensuite de reparts. « Ok, de je répondu, je reparterai avec la prochaine période ». Sauf qu'elle s'arrivait qu'une semaine plus tard.

C'est un peuple très hospitalier et ouvert

LCDR : Vous vous êtes rencontré des gens ?

C.W. : Oui, je suis allé à Anadyr en juin, après que j'ai eu mon accord avec une lettre d'invitation. Et, j'ai rencontré des gens. Et, j'ai rencontré des gens. Et, j'ai rencontré des gens. Et la langue et de la culture tchoukotches. Cela a duplo, et j'ai de quelque le territoire, j'ai été interdit de séjour en Tchoukotka pour cinq ans.

LCDR : Vous n'y êtes pas retourné depuis ?

C.W. : Si, en septembre 2014. *J'ai été invité par l'administration dans le cadre du vingtième anniversaire de notre organisation de protection de la langue tchoukotche.* Tchoukotches — et Tchoukotches — et Tchoukotches — et